

Renâitre

Illustration de couverture et intérieures :

©Marion Béclu

Janine Teisson

Renâitre

poésie



© Éditions Chèvre-feuille étoilée

Montpellier

bureau@chevre-feuille.fr

<http://www.chevre-feuille.fr/>

3^e trimestre 2020

ISBN: 978-2-36795-143-0



*“ Le poème ne meurt pas pour avoir vécu :
il est fait expressément pour renaître
de ses cendres et redevenir
indéfiniment ce qu’il vient d’être.”*

Paul Valéry



Il dit : il y a un malheur,
sois courageuse.
Un malheur ?
Quel malheur ?
Ils sont tous là
les miens,
alignés,
prêts pour le jeu de massacre.
Qui ?
Qui a été touché ?
Dis le nom.
Incendie.
Incendie ?
Il n'y a pas de malheur alors ?



Étoiles-escarbilles
rouge orangé
bondissant
sur la nuit glacée
de février.
Contraste absolu.

Silencieux chœur antique
planté dans mon jardin.
Visages cuivrés
ou mangés d'ombre
au gré du tourbillon des flammes,
ils admirent ce qui est,
malgré tout, un spectacle.

Que dit-il
le géant casqué,
étincelant de métal noir
qui surgit des décombres ?
Vous
n'avez
plus
de
maison.





Le cocon-caverne-utérus
où j'agençais mes mots
est éventré.
Poutres calcinées,
vitrés fondues,
bras de pulpe ardent
jaillissant du toit écroulé,
parterre de braises,
flammèches danseuses
bleues.
Regard fixe,
corps de pain sec,
je ne ressens rien.
Pourtant,
devant ce qui était
ma bibliothèque,
je suis atteinte.
Atteinte comment ?
Je ne le sais pas encore.

Les vitres explosent.
Les prises de courant dégoulinent.
Le bureau où je ciselais mes mots
n'est qu'un tas de cendre.
Comment imaginer,
après cinq ans de joie,
cet avortement ?
Éclatée ma mémoire,
enfin, la mémoire de l'ordinateur
où mes textes lentement maturaient.
Réduite à ce cœur de fils de cuivre,
orchidée tiède
dans ma main.
Ce n'est même pas son cœur.
C'est celui de ma machine à coudre.
Qu'est-ce que j'en ai à foutre ?



Après le feu,
comment écrire ?
Sur la suie ?
Sur le charbon ?
Sur les murs en ruine ?
Écrire blanc sur noir ?
Sur la cendre ?
Sur la vitre éclatée ?
Sur le ciel à travers les poutres ?
Au rasoir sur mon visage de plâtre ?
Peut-être.



Voleur incandescent,
dévoreur d'entrailles,
le dragon né cette nuit
du ventre de ma maison
a digéré
mes extases d'écriture,
délires, hallucinations,
trances verbales,
mon temps,
mes minuscules souvenirs.
Ce qu'il a laissé
est noir et puant.
Feu violeur,
feu sans pitié,
pourquoi m'avoir laissée vivante ?

